

# REVUE

# ADVENTISTE

29<sup>e</sup> ANNÉE

15 MAI 1925

## Retour aux sentiers d'autrefois

Le comité de l'Union Australienne, réuni en conseil à la fin de 1924, a envoyé la lettre suivante aux frères et sœurs des champs australasiens. Nous sommes persuadés que les remarques qui y sont faites s'appliquent aussi bien aux adventistes de nos pays. C'est pourquoi nous donnons le contenu de cette lettre, espérant que Dieu nous aidera à prendre garde aux avis qui nous sont donnés et à revenir sur les sentiers de la sainteté et de la vie chrétienne fervente. — *Réd.*

### Lettre pastorale aux membres des églises

Chers frères et sœurs,

Les membres du comité de votre Union, ainsi que certains représentants laïques des conférences réunis en conseil annuel, envoient leurs salutations aux frères et aux sœurs disséminés dans le vaste champ.

Nos âmes ressentent le poids d'un grand fardeau lorsque nous considérons la tâche immense qui est devant nous pour l'achèvement de l'œuvre. Nous sommes préoccupés lorsque nous pensons à l'heure avancée où nous nous trouvons de l'histoire de ce monde et à notre manque de préparation spirituelle pour accomplir la tâche que Dieu a désignée à son peuple. C'est dans ces sentiments et avec beaucoup d'amour dans nos cœurs à l'égard de tous les croyants que nous vous adressons cette lettre.

L'église a été appelée à la sainteté. Jésus-Christ désire nous présenter saints et irréprochables. Beaucoup de passages des Ecritures nous montrent l'idéal élevé de la vie chrétienne. Nous devons être sans tache, ni ride, ni rien de semblable. Paul nous montre très clairement quelles relations intimes doivent exister entre l'Eglise et son Epoux. L'Eglise est comparée à une vierge chaste, dont toutes les affections sont revendiquées par son Seigneur et Rédempteur bien-aimé. Mais le monde est rempli d'impiété, de relâchement des mœurs et d'une confusion spirituelle épouvantable. L'amitié avec le monde place l'Eglise dans des relations malsaines qui font d'elle une adultère. Jacques 4 : 4 Paul en représentant l'Eglise de Christ comme une vierge chaste, exprimait sa crainte que, de même qu'Eve fut séduite par les raisonnements spirituels du serpent, l'Eglise soit aussi détournée de la simplicité et de la sainteté de son premier amour II Cor. 11 : 2, 3.

Les jours de l'apostasie que craignait Paul, nous les connaissons depuis longtemps. Il est certain que

le temps actuel est une époque d'apostasie presque universelle. Nous vivons dans un siècle où on aime le luxe, les aises, et où l'on poursuit un idéal inférieur. Le monde, comme enivré, poursuit avec une ardeur de folie les plaisirs sensuels, la danse, le cinéma et tous les amusements d'ici-bas, et parce que l'iniquité abonde, il est triste de le dire, l'amour de beaucoup d'enfants de Dieu se refroidit.

Nous ne devons pas oublier que nous vivons à l'époque de l'église de Laodicée. Beaucoup sont satisfaits d'eux-mêmes, et tous sont en danger. L'Eglise dans le monde, exhortée à vivre loin des pratiques du monde, est toujours exposée au danger de perdre sa simplicité et de sombrer dans l'élément qu'elle devrait éliminer. Les vaisseaux sont construits de manière à résister à l'orage ; les vagues viennent vainement les battre du dehors ; mais quel serait le sort fatal du bateau si les vagues y pénétraient ! C'est ainsi que le monde, avec ses plaisirs, ses affaires et ses amusements menace l'Eglise du Dieu vivant.

L'observation du Sabbat, la caractéristique doctrinale distincte des adventistes du 7<sup>me</sup> jour, est en danger. Pour beaucoup de ceux qui sont dans l'église aujourd'hui, elle est devenue une forme. Les conversations d'affaires, la légèreté parmi la jeunesse, la lecture de livres ou de journaux profanes menacent la simplicité primitive des premiers observateurs du Sabbat, alors que ce jour était donné tout entier aux exercices de piété, à l'étude de la Bible et de nos livres et journaux, ainsi qu'à d'autres actions entièrement conformes au caractère saint de ce jour.

De plus, aux temps actuels, le serpent s'enlace encore autour des branches de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il tente jeunes et vieux à goûter à la littérature du présent siècle. Beaucoup sont fascinés et bien des choses qu'ils ne devraient pas lire leur paraissent bonnes, agréables aux yeux et propres à rendre sage. Mais la fin de tout cela, c'est la mort. Nous adressons un appel à nos frères et sœurs pour qu'ils étudient à nouveau le message tel qu'il est présenté dans la Bible et dans nos livres et nos journaux. C'est pour nous et pour nos enfants le chemin le plus sûr. Ne permettons pas à l'ennemi de nous tromper et de nous détourner de notre simplicité dans le message.

L'Eglise de Dieu a aussi montré qu'elle s'éloignait de son Maître en imitant les coutumes du monde quant au vêtement. Henry Ford, le grand fabricant d'automobiles, publie un journal dans lequel se trouvait un article intitulé « La corruption morale provenant de l'esclavage aux modes étrangères », où il fait un reproche aux chrétiens qui se conforment à la mode qui conduit au vice. Faut-il que nous soyons repris du dehors, alors que Dieu dans sa Parole et dans les « Témoignages » nous a montré notre devoir à cet égard ? Beaucoup ont perdu leur simplicité dans leur façon de se vêtir et devraient se souvenir que, par amour pour nous, notre Sauveur s'est revêtu de l'humanité.

Quelques-uns ont tellement renoncé à leur simplicité qu'à l'occasion de mariages ils se conforment à des pratiques entièrement mondaines, telles que de porter des toasts ou de chanter des chansons légères. Les parties de plaisir où l'on rit d'une façon insensée, où l'on récite des sottises, où l'on chante des chansons mondaines et où l'on fait des jeux mondains, ne sont pas une place qui convient à nos jeunes gens chrétiens, et nous supplions nos chers frères et sœurs de ne pas permettre un tel écart de la sincérité pieuse et de la simplicité auxquels le Seigneur nous a appelés. Les moments de récréation peuvent être employés mieux que cela. On peut les agrémenter de chants joyeux et d'exercices agréables, tout en restant en conformité avec l'idéal du message et en harmonie avec les pratiques des premiers croyants de cette cause...

La ligne de démarcation entre le monde et l'Eglise n'est-elle pas en train de s'effacer ? Ne devons-nous pas donner le signal d'alarme ? Ne sommes-nous pas arrivés au péril des derniers jours, alors que les hommes et les femmes sont amateurs d'eux-mêmes et des plaisirs plus que de Dieu ? Jésus n'a-t-Il pas vu le temps auquel nous sommes parvenus lorsqu'Il disait : « Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès, par l'ivresse et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vienne subitement sur vous comme un filet. » Luc 21 : 34.

Ne sommes-nous pas arrivés au temps d'épreuve où plusieurs refusent de recevoir le témoignage ? Non seulement beaucoup s'égarent dans les pratiques du temps présent, mais d'autres ont des doutes concernant la vérité du message lui-même ; leurs pieds sont glissants et ils quittent le sentier étroit.

« Que personne ne cherche à ébranler le fondement de notre foi, ce fondement qui a été posé au commencement de notre œuvre, après une étude de la Parole de Dieu accompagnée de prière et par la révélation. Sur ce fondement, nous avons construit pendant plus de cinquante ans. Certains hommes peuvent supposer qu'ils ont trouvé un nouveau chemin, qu'ils peuvent poser un fondement plus solide que celui qui a été posé ; mais c'est une erreur. Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé. Dans le passé, beaucoup ont entrepris de fabriquer une nouvelle foi, d'établir de nouveaux principes, mais combien de temps leur édifice est-il resté debout ? Il est tombé, car il n'était pas fondé sur le roc. » — *Gospel Workers*, p. 307.

Certainement, le temps est venu pour un réveil et une réforme.

« Le Seigneur demande que le témoignage direct rendu dans les années passées soit renouvelé. Il demande un renouveau de vie spirituelle. Les énergies spirituelles de son peuple se sont engourdies, mais il

doit y avoir un réveil. Par la prière, nous devons préparer le chemin du Roi. Si nous le faisons, la puissance de l'Esprit descendra sur nous. Nous avons besoin de l'énergie de la Pentecôte. Elle viendra, car le Seigneur a promis d'envoyer son Esprit comme une puissance conquérante. Des temps périlleux sont devant nous. Tous ceux qui ont une connaissance de la vérité doivent se réveiller et se placer, corps, âme et esprit, sous la discipline de Dieu. L'ennemi nous poursuit. Nous devons être bien éveillés et nous mettre en garde contre lui. » — *Id.*, pp. 307, 308.

« J'ai vu que le témoignage du Témoin véritable n'a pas été écouté comme il aurait dû l'être. Le témoignage solennel dont dépend la destinée de l'Eglise a été considéré avec légèreté, si tant est qu'il n'ait pas été entièrement écarté. Ce témoignage doit produire une profonde repentance ; tous ceux qui le recevront lui obéiront et seront purifiés. » — *Early Writings*, p. 270.

A part les nombreux ouvrages spirituels et utiles dus à la plume de la servante du Seigneur, les *Témoignages pour l'Eglise* donnent des avertissements fidèles concernant toutes ces choses et d'autres dangers encore. Après tant d'avertissements et de conseils, comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ? Certainement, comme aux jours d'autrefois, Dieu s'est levé parce qu'Il a compassion de son peuple. Mais Dieu nous garde d'être inattentifs et négligents à l'égard des choses divines et de nous moquer comme Israël de ses messagers, de mépriser sa Parole et de rejeter ses prophètes, jusqu'à ce que sa colère s'allume contre son peuple et qu'il n'y ait point de remède !

Nous adressons un appel pressant et rempli d'amour à tous nos chers frères et sœurs d'Australasie, pour qu'ils prennent garde au témoignage direct du Témoin véritable, pour qu'ils portent dans leur vie le drapeau de la vérité, pour qu'ils retournent de tout leur cœur à la pratique des premiers principes, de ceux qui ont fait de ce peuple un peuple séparé, particulier, distinct parmi les corps religieux de la terre. « Retournons aux sentiers d'autrefois », telle devrait être notre devise. Revenons aux premiers principes et aux fondements du message, retournons à la Bible et aux *Témoignages*, revenons à l'esprit du mouvement de 1844. Oui, retrouvons notre premier amour pour la vérité et notre premier zèle pour sa proclamation.

*Le Comité de l'Union australasienne.*

L'homme libre est celui qui gouverne sa pensée : qu'il s'agisse d'une question de justice ou d'une question de goût, dans le domaine du bon, du vrai ou du beau, il décide pour son propre compte et sous sa propre responsabilité. Vous le reconnaissez à cet infailible signe, qu'il sait, au besoin, être seul de son avis. — *A. de Gasparin.*

La fidélité fait d'un état modeste un état supérieur. Toutes les places, même les dernières, sont honorées et ennoblies par la capacité et le zèle qu'on y apporte. Il n'y a rien de plus élevé que la fidélité au devoir. — *J. Hocart.*

Le chrétien, c'est un homme heureux et courageux, qui ne s'inquiète ni du diable ni de quelque malheur que ce soit, parce qu'il sait que Christ domine tout cela. — *Luther.*

# Le Message adventiste d'après Esaïe

par A. Guyot.

Le livre du prophète Esaïe a été appelé par plusieurs commentateurs le cinquième évangile. Il renferme de nombreuses prophéties se rapportant au Christ venu en chair, et de nombreuses promesses relatives au retour du Sauveur en gloire et à la vie éternelle.

Le onzième chapitre introduit le Messie sous l'image d'un rameau qui sort du tronc d'Isaï. Isaï est le père de David, c'est de cette souche que devait naître Jésus.

L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui :  
Esprit de sagesse et d'intelligence  
Esprit de conseil et de force,  
Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel.  
Esaïe 11 : 2.

Les versets 6 à 9, nous annoncent qu'à la fin des temps, une nouvelle création prendra la place de la création actuelle.

Le verset 10 parle de la gloire du Messie qui se répandra jusqu'aux extrémités de la terre.

En ce jour, le rejeton d'Isaï  
Sera là comme une bannière pour les peuples ;  
Les nations se tourneront vers lui,  
Et la gloire sera sa demeure.

Verset 10.

## Le rassemblement du peuple de Dieu

Dans cette époque bénie, une œuvre spéciale de restauration aura lieu en faveur du peuple de Dieu.

« Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le *reste* de son peuple, dispersé... » parmi toutes les nations, « et les îles de la mer. » Verset 11.

Le peuple de Dieu est appelé à sortir de la grande Babylone spirituelle, pour participer aux bénédictions promises : « Sortez de Babylone mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés. » (Apoc. 18 : 4.)

## Proclamation du retour de Jésus-Christ

Les serviteurs de l'Eternel élèveront une bannière vers les peuples et diront :

Voici ce que l'Eternel proclame aux extrémités de la  
Voici *ton* Sauveur arrive ; [terre : ...]  
Voici, le salaire est avec lui,  
Et les rétributions le précèdent. (chap. 62 : 11).

On ne pourrait mieux annoncer le retour du Sauveur en gloire, lorsqu'il viendra pour rendre à chacun selon ses œuvres.

« Lorsque le fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. » (Mat. 25 : 31, 32.)

## Sa venue

Qui est celui-ci qui vient d'Edom,  
De Botsra, en vêtements rouges,  
En habits éclatants,  
Et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa  
C'est moi, qui ai promis le salut, [force ?]  
Qui ai le pouvoir de délier. (Esa. 63 : 1.)

L'Eternel se présente comme un guerrier qui arrive du pays d'Edom où il vient d'exécuter son jugement. Botsra signifie la vendange. Les versets 2 à 4 mentionnent la destruction des méchants, ceux-ci sont comparés aux raisins foulés aux pieds dans la cuve, selon la coutume orientale.

L'apôtre nous fait assister également à cette démonstration de puissance et de gloire, lorsque le fils de l'homme apparaîtra sur un cheval blanc. Il « s'appelle Fidèle et Véritable... Il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. » (Apoc. 19 : 11, 13, 14.)

## Activité Missionnaire des Sentinelles

Sur les murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ;  
Ils ne se laissent ni jour ni nuit...  
Jusqu'à ce que son salut paraisse, comme l'aurore,  
Et sa délivrance comme un flambeau qui s'allume.  
(Esa. 62 : 6, 1, 2.)

Les sentinelles de Sion sont appelées à aller de ville en ville, de porte en porte, pour faire connaître ce glorieux avènement... et débayer la route de toutes les traditions humaines, qui empêchent les hommes de poursuivre le chemin étroit qui seul conduit à la vie éternelle.

Franchissez, franchissez les portes !  
Préparez un chemin pour le peuple !  
Frayez, frayez la route, ôtez les pierres !  
Élevez une bannière vers les peuples !  
...Dites : Ton Sauveur arrive. (versets 10 et 11.)

St Jean a vu dans sa vision cette œuvre bénie dirigée par un ange.

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » (Apoc. 14 : 6-7.)

## Proclamation du salut gratuit

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,  
Même celui qui n'a pas d'argent !...  
Prêtez l'oreille, et venez à moi,  
Écoutez, et votre âme vivra :  
Je traiterai avec vous une alliance éternelle...  
Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs  
[comme la neige,  
S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront  
[comme la laine.  
J'efface les transgressions comme un nuage,  
Et tes péchés comme une nuée ;  
Reviens à moi, car je t'ai racheté.  
Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ;  
Invoquez-le tandis qu'il est près.  
Que le méchant abandonne sa voie,  
Et l'homme d'iniquité ses pensées ;  
Qu'il retourne à l'Eternel qui aura pitié de lui,  
A notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner.  
(Esa. 55 : 1, 3 ; 1 : 18 ; 44 : 22 ; 55 : 6, 7.)

## Proclamation de la loi

Le 51<sup>e</sup> chapitre dépeint la préparation morale nécessaire pour s'approprier le salut.

La loi de Dieu foulée aux pieds par les hommes, (voir Esaïe 24 : 5, 6) recevra la place d'honneur qui lui est due dans la prédication. Elle restera toujours le pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi (Gal. 3 : 23) :

Mon peuple, sois attentif !  
Ma nation, prête-moi l'oreille !  
Car la loi sortira de moi,  
Et j'établirai ma loi pour être la lumière des peuples.  
Ma justice est proche, *mon salut va paraître*,  
Et mes bras jugeront les peuples. (ch. 51 : 4, 5.)

Les observateurs de la loi attireront sur eux la haine du serpent ancien. Satan fera la guerre « à ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » (Apoc. 12 : 17.)

Les paroles suivantes sont un encouragement pour ceux qui s'efforcent d'obéir à Dieu.

Ecoutez-moi, vous qui connaissez la justice,  
Peuple, qui a ma loi *dans ton cœur* !  
Ne craignez pas l'opprobre des hommes,  
Et ne tremblez pas devant leurs outrages....

Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel,  
Et du fils de l'homme, pareil à l'herbe ?....

Je suis l'Éternel, ton Dieu,....  
Et je te couvre de l'ombre de ma main....  
C'est moi, c'est moi qui vous console.  
(chap. 51 : 7, 12, 15, 16, 12.)

Plusieurs fois le prophète Esaïe parle du retour du Sauveur, en relation avec le temps du jugement. A chaque énoncé une restauration nouvelle doit s'accomplir.

*Ton Sauveur arrive*... les rétributions le précèdent ; voici le salaire est avec lui. (chap. 62 : 11.)

Ma justice est proche, *mon salut va paraître*, et mes bras jugeront les peuples ;... *j'établirai ma loi* pour être la lumière des peuples (chap. 51 : 5, 4.)

*Mon salut ne tardera pas à venir* et ma justice à se manifester.... *Heureux l'homme qui fait cela*.... gardant le Sabbat... (chap. 56 : 1, 2.)

#### Rétablissement du jour du Sabbat

Ainsi parle l'Éternel :  
Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est  
Car mon salut ne tardera pas à venir, [juste ;  
Et ma justice à se manifester.  
Heureux l'homme qui fait cela,  
Et le fils de l'homme qui y demeure ferme,  
Gardant le Sabbat pour ne pas le profaner,  
Et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun  
[mal ! (chap. 56 : 1, 2.)

Le jour du Sabbat est le mémorial des œuvres de Dieu, il est aussi un *signe de sanctification* (Ezéch. 20 : 12, 20.) Le quatrième commandement contient le sceau du Dieu vivant : « *Heureux l'homme* » qui l'observe, il est marqué et sera mis à part sur la montagne de Sion (voir Apoc. 7 : 1-3 ; 14 : 1, 2.)

Tous ceux qui garderont le Sabbat, pour ne point le  
El qui persévéreront dans mon alliance, [profaner,  
Je les amènerai sur ma montagne sainte,  
Et je les réjouirai dans ma maison de prière ;  
Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront

[agréés sur mon autel ;  
Car ma maison sera appelée une maison de  
[prière pour tous les peuples. (versets 6 et 7.)

Ceux qui se mettent au bénéfice de la grâce, sont sous la nouvelle alliance. Ils se réjouissent dans la

maison de prière le jour du Sabbat, et offrent à Dieu leur vie en sacrifice, et leurs actions de grâce (voir Rom. 12 : 1, 2 ; 1 Pier. 2 : 5).

#### Le Sabbat, jour de délices

Si tu retiens ton pied pendant le Sabbat,  
Pour ne pas faire la volonté en mon saint jour,  
Si tu fais du Sabbat les délices,  
Pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant,  
Et si tu l'honores en ne suivant point les voies,  
En ne te livrant pas à les penchants et à de vains  
Alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel. [discours,  
(chap. 58 : 13, 14.)

Le Sabbat n'est pas seulement le mémorial des œuvres de Dieu, il est pour le chrétien un jour de joie, un jour de délices. Toute notre activité dans ce jour, doit glorifier Dieu. A la fidélité répondra une bénédiction spéciale.

Je te ferai monter sur les hauteurs du pays,  
Je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père ;  
Car la bouche de l'Éternel a parlé.

Les réparateurs des brèches, « ceux » qui relèveront des fondements antiques seront appelés « saints »

Les restes de Sion,  
Les restes de Jérusalem,  
Seront appelés saints,  
Quiconque à Jérusalem sera inscrit parmi les vivants.  
(chap. 58 : 14 ; 4 : 3.)

Sion et Jérusalem représentent ici l'Église du réside ; le reste de la postérité persécutée par le dragon. Apoc. 12 : 17.

« C'est ici la persévérance *des saints*, de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12.

#### Promesses aux vainqueurs

Je vais créer de nouveaux cieux  
Et une nouvelle terre....  
Je vais créer Jérusalem, pour l'allégresse....  
Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix,  
Dans des habitations sûres,....  
Regarde Sion, la cité de nos fêtes !  
Tes yeux verront Jérusalem, séjour tranquille....  
Vous chanterez comme la nuit où l'on célèbre la  
Vous aurez le cœur joyeux.... [fête,  
Pour aller à la montagne de l'Éternel,....  
....A chaque Sabbat, toute chair viendra se prosterner  
[devant moi, dit l'Éternel.  
(chap. 65 : 17, 18 ; 32 : 18 ; 33 : 20 ; 30 : 29 ; 66 : 22.)

Frères et sœurs, mettons-nous à l'œuvre pour hâter ce jour de gloire qui ne saurait tarder !

En ce jour l'on dira :  
Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance,  
Et c'est lui qui nous sauve ;  
C'est l'Éternel, en qui nous avons confiance,  
Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous  
[de son salut ! (chap. 25 : 9.)

A. GUYOT.

Parlant de l'avenir de la France, Marcel Nadaud écrit dans le *Petit Journal* : « L'atmosphère se fait pesante, l'avenir sombre. Depuis six ans, on ne parlait que de la paix ; on parle maintenant de la guerre, et il n'est pas une famille française où chaque jour son spectre, à tort ou à raison, ne soit évoqué. »

## Satan serviteur de Dieu

Ces quelques paragraphes sont des notes prises au cours d'un sermon de frère Vaucher, prononcé devant les élèves de notre école de Collonges.

Nous croyons tous que quelques choses concourent à notre bien, que beaucoup de choses, même, y concourent, mais nous ne croyons pas que toutes choses concourent à notre bien.

Le mal n'est-il pas une réalité ? Satan qui en est l'auteur n'est-il pas une personne réelle ? Ce que je veux vous dire ne diminuera pas l'horreur que le mal vous inspire, mais pourtant je veux formuler une déclaration qui paraîtra paradoxale à plusieurs d'entre vous en disant que Satan est le serviteur de Dieu. Je vais essayer de vous démontrer que c'est bien la pensée de l'Écriture :

« L'esprit de l'Éternel se retira de Saül, qui fut agité par un mauvais esprit venant de l'Éternel. » 1 Sam. 16 : 14.

Ce passage résume toute la pensée de l'Ancien Testament sur Satan, sur les mauvais anges, les limites de leur pouvoir et de leurs rapports avec Dieu. *Satan ne peut aller que jusqu'où Dieu lui permet.*

« La colère de l'Éternel s'enflamma de nouveau contre Israël, et il excita David contre eux, en disant : Va, fais le dénombrement d'Israël et de Juda. » 2 Sam. 24 : 1.

« Satan se leva contre Israël, et il excita David à faire le dénombrement d'Israël. » 1 Chron. 21 : 1. Dieu livre un moment David à Satan pour le châtier. Satan dans son œuvre mauvaise a été au service de Dieu. Nous verrons plus loin ce que cela veut dire.

Ce n'est pas une doctrine particulière à l'Ancien Testament ; elle paraît aussi dans le Nouveau Testament :

« Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. » 1 Cor. 5 : 5. Ce n'est pas un cas spécial ; Paul, parlant de sa propre expérience, dit : « Il m'a été mis une écharde dans la chair. » 2 Cor. 12 : 7. Dieu voulant maintenir son apôtre dans l'humilité se sert d'un ange de Satan pour l'affliger.

Voici un nombre suffisant de cas, deux dans l'Ancien Testament et deux dans le Nouveau, pour nous prouver que Satan est l'instrument et le serviteur de Dieu. Dans le dernier chapitre de la Genèse, pendant que ses frères le suppliaient de leur pardonner, Joseph leur dit : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui.... » Gen. 50 : 20. Il en est de même pour Saül et pour David ainsi que pour les deux cas du Nouveau Testament. Dans l'expérience de Paul, Satan se proposait de le décourager, mais le Seigneur lui disait : « Ma grâce te suffit. » J'en conclus que Dieu est plus grand que Satan. Nous le savons en principe, mais nous l'oublions en pratique.

Le soleil est très grand et il suffit cependant que quelqu'un mette sa main devant mes yeux pour que je ne le voie plus. Dieu aussi est infini, et néanmoins combien de fois n'avons nous pas pensé qu'il n'existait pas, simplement parce que l'ombre de Satan avait passé devant nous !

Souvenons-nous de cette vérité si simple : « Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez

vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » J'aime à me rappeler ce passage quand je ne vois que du noir autour de moi, que Satan réussit à m'éclipser Dieu. Mais quand je Le retrouve, je suis confus et je ne comprends pas mon égarement. « O, hommes de petite foi, » disait Jésus à ses disciples, et Il nous le dirait à nous bien souvent !

Prenons que, quelle que soit l'intention de Satan, ses ruses, ses arguments, ses moyens pour nous séduire et nous entraîner, sa puissance — si nous sommes fidèles et avons confiance en Jésus — tourneront à sa confusion et à notre salut. Rappelons-nous et croyons de tout notre cœur que toutes choses, même celles qui semblent obscurcir notre horizon et nous décourager, peuvent, par la grâce de Dieu, tourner à notre bien si nous nous souvenons que Dieu est plus grand que Satan.

A. VAUCHER.



## Régularité de la prière

Elle m'a beaucoup frappé dans la plupart des biographies chrétiennes que j'ai pu lire. Il y a peu d'hommes de Dieu, anciens et modernes, qui n'insistent sur ce point, et cela dans les deux sens : régularité de temps et régularité de lieu.

Pour ce qui concerne le temps, employons à la prière les meilleures heures de nos journées, j'entends celles qui conviennent le mieux, celles qui nous trouvent le plus favorablement disposés à l'effort qu'elle implique. Toutes nos journées ont, sous ce rapport, leurs meilleurs moments. Différents pour chacun, c'est à chacun de les discerner, de les réserver, de s'y tenir. Ce sera le plus difficile, mais c'est le plus important. Nous savons tous, pour des objets de moindre portée, nous astreindre à une discipline analogue ; ne craignons donc pas de le faire pour l'occupation qui prime toutes les autres, puisqu'elle engage notre avenir éternel. Et si même les nécessités sociales nous empêchent de vaquer à la prière aux heures du jour les plus favorables, soyons sûrs que celles dont nous disposons encore, deviendront favorables par l'emploi même que nous en ferons.

A la régularité du temps, nombre de chrétiens ajoutent la régularité du lieu. Mêmes heures et mêmes endroits : c'est combiner une double association, celle du temps et celle de l'espace. N'en méprisons pas la puissance. Nous ne sommes pas si forts que nous n'ayons pas besoin de secours. Nous savons tous que certains lieux, consacrés par certaines présences, par l'accomplissement de certains actes, par l'habitude de certaines pensées, ont le privilège d'évoquer presque spontanément cette présence, ces actes, ces pensées. Utilisons cette loi pour la prière. Par la vigueur de l'esprit, ployons l'automate ; de l'obstacle qu'il était par nature, faisons-en un auxiliaire ; il ne tardera pas à faciliter sa tâche à l'esprit, et lui permettra de tendre plus librement vers les nouvelles fins. — Et si même notre effort, au début, s'usait tout entier à vaincre les résistances de la nature, persévérons courageusement. L'habitude plus longue à former, n'en sera que plus stable et nous portera bientôt vers cette tranquille possession de nous-même, vers ce recueillement, hors duquel il n'y a jamais eu, je pense, de prière véritable. — Gaston Frommel.

## Le service actif qui nous est demandé

par T.-E. BOWEN.

Chaque véritable chrétien a une place utile à occuper. C'est là qu'une vie de consécration contribuera pour une large part à l'édification du royaume de Christ sur la terre. La place assignée par le Maître peut très bien ne pas être parmi celles que les hommes recherchent. L'appel peut être adressé pour une vie de service fidèle et patiente dans sa propre famille et un entourage comparativement restreint. Même là, une vie de service et d'amour pour Jésus peut resplendir et faire rayonner au près et au loin les attributs de son caractère et sa force sanctifiante.

« Une grande récompense couronnera une vie de service accomplie de bon cœur. « Ton père qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement. » En vivant en Christ, notre caractère est transformé. La beauté originelle de notre âme commence d'être restaurée. Les attributs du caractère de Christ nous sont communiqués. Nous commençons alors à réfléchir l'image de la Divinité. La paix du Ciel rayonne sur les visages des hommes et des femmes qui marchent et travaillent avec Dieu. Ils sont environnés d'une atmosphère céleste. Pour ces âmes le royaume de Dieu a commencé. La joie de Christ est leur partage : c'est la joie d'être en bénédiction à l'humanité. Ils ont l'honneur d'être employés par le Maître. Il leur est confié de faire son œuvre en son nom. » — *Desire of Ages*, p. 312.

Oh mère fatiguée, cela vous concerne ; et vous, père de famille travaillant pour vos bien-aimés, ces paroles sont pour vous. Vos visages doivent « exprimer la paix du ciel » tandis que « l'image de la Divinité commence à resplendir » dans votre vie. Semblable au suave parfum d'un parterre de fleurs, sans bruit et imperceptiblement peut-être, l'influence et la douceur de la vie de Christ rayonnant d'un cœur en attirera d'autres à Lui. Aucune trompette n'est nécessaire pour faire retentir les vertus d'une telle vie. Être serviable pour les enfants, ou envers quelque personne âgée, à la maison ou chez les voisins, en faveur de tous les nécessiteux ; tout cela est transfiguré par la conscience de la présence du Maître. Ce qui, autrement, eût été irritant et monotone acquiert une valeur incalculable du fait que cela nous donne l'assurance que Dieu nous accepte et est près de nous.

« Tous ceux qui choisissent le royaume de Christ, son amour, sa justice et sa paix, et en font primer les intérêts, sont unis au monde d'En-haut ; toutes les bénédictions nécessaires à leur vie terrestre leur sont acquises. Dans le livre de la providence de Dieu, le livre de vie, une page est réservée pour chacun. Tous les détails de notre existence y sont inscrits ; même les cheveux de notre tête sont tous comptés. Dieu ne perd jamais de vue un seul de ses enfants. » — *Id.*, p. 313.

Combien le joug de la vie devient aisé quand toute ambition pour les places élevées et le pouvoir est mise de côté et que nous saisissons la douceur et le contentement qui sont le partage de ceux qui suivent humblement Jésus pas à pas. Son joug est réellement trouvé aisé et son fardeau léger tandis que nous venons sincèrement à Lui et que nous apprenons de Jésus qu'il est « doux et humble de cœur ». Avec cet amour dans le cœur qui « sup-

porte tout, croit tout, espère tout, excuse tout », et cette charité qui est « patiente, pleine de bonté... ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite point, ne soupçonne pas le mal », la plupart des racines d'amertumes et les épines du chemin seraient évitées.

Tout cela s'accomplit quand nous répondons à l'invitation bénie : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. »

« Par notre influence inconsciente, d'autres seront encouragés et fortifiés... Nombreux sont ceux qui ont une idée erronée de la vie et du caractère de Christ. Ils le supposent dépourvu d'affection et de joie pensant qu'il était austère, sévère et triste.... Quoiqu'il menât une vie de renoncement et participait à nos souffrances et à nos peines, son esprit n'en était pas brisé ou déformé. Son attitude n'était pas douloureuse ou mécontente mais toujours paisible et sereine. Son cœur était une source de vie ; et partout où il allait, il répandait la paix, la quiétude, la joie et le bonheur. » — *Steps to Christ*, p. 125.

Et maintenant, qui ne désirerait pas devenir semblable à Lui ? Dieu veuille que cet amour, ce bonheur, cette joie, cette gaieté jaillisse de chaque foyer afin que nos vies soient en bénédiction à tous ceux qui franchiront le cercle béni de leur influence.

(R. & H.)

Trad. B. Pfenniger.



## Une aide dans l'Etude de la Nature

Celui qui possède par une expérience personnelle la connaissance de Dieu est prêt à entreprendre l'étude des sciences naturelles. Il est dit du Christ : « En lui était la vie ; et la vie était la lumière du monde. » Lorsque Adam et Eve, en Eden, perdirent leur robe de sainteté, ils perdirent aussi la lumière qui avait éclairé la nature. Il ne leur fut plus possible de la comprendre d'une manière juste. Mais pour ceux qui reçoivent la lumière de la vie du Christ, la nature s'illumine de nouveau. A la lumière qui brille de la croix, nous pouvons interpréter avec exactitude les enseignements de la nature.

Celui qui possède une connaissance de Dieu et de sa Parole a une foi inébranlable dans l'inspiration des Saintes Ecritures. Il n'éprouve pas la Bible par les idées que les hommes se font de la science, mais au contraire il soumet ces idées au jugement du livre qui ne se trompe jamais. Il sait que la Parole de Dieu est la vérité et que la vérité ne peut jamais se contredire. Tout ce qui, dans la prétendue science, est contraire à la vérité révélée par Dieu n'est qu'une fantaisie humaine.

A celui qui est réellement sage, les recherches scientifiques ouvrent de vastes champs de pensées et de renseignements. Les voies de Dieu telles qu'elles sont révélées dans le monde naturel et dans ses relations avec l'homme constituent un trésor dans lequel peuvent puiser tous les élèves de l'école du Christ.

E.-G. WHITE.

Ce n'est rien d'être haï de tout le monde pourvu qu'on soit aimé de Dieu. — *Quesnel*.



« Il faut faire comme les autres. » — Maxime suspecte qui signifie presque toujours : « Il faut mal faire. » — *La Bruyère*.

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Division européenne

A l'occasion de la publication du rapport annuel de la Division européenne, son président, frère Christian, a écrit l'article suivant :

L'année 1924 marquera parmi les années importantes de l'histoire de notre œuvre en Europe. Au cours des premières semaines de l'année, l'Europe semblait menacée d'une catastrophe imminente. Seuls, ceux qui ont vu les éléments en furie peuvent parler de ces conditions ; mais le printemps arriva et avec lui un changement marqué. La presse appela ce changement « un nouvel esprit », « un désir de paix », etc. Nous savons que les anges de Dieu retenaient les vents. Jamais en tant qu'église nous n'avons vu un accomplissement aussi exact d'Apocalypse 7 : 1-4. L'Esprit de Prophétie l'appelle « un temps de paix » et dit que « une fois de plus les habitants de la terre étaient dans une confusion indescriptible. Les luttes, les guerres et les révolutions avec leur cortège de famines et d'épidémies faisaient rage partout. » Dans un temps aussi solennel que celui-ci combien il est important que le Seigneur nous mette à cœur de faire de plus grandes choses pour Lui !

Au nom de la Division européenne nous désirons exprimer à nos présidents d'unions, de conférences, et aux membres de nos églises notre gratitude la plus sincère pour leur coopération et leur travail efficace de l'année écoulée. Il y en a qui ont travaillé malgré la persécution et les difficultés qui s'abattaient sur eux, mais tous sont restés fidèles à la vérité. Les rapports sont vraiment réjouissants. Il est encourageant de voir la belle augmentation qui se fait sentir dans la vente des livres et dans le nombre des colporteurs. Cela fait aussi du bien de savoir que nos écoles sont bien mieux fréquentées que dans les années précédentes. Le rapport financier est le meilleur que nous ayons jamais eu. Le total des dîmes pour la division européenne pour l'année 1924 s'élève à 837.990,23 dollars. L'augmentation énorme de 1924 sur 1923 est sans doute due à la valeur de l'argent en Allemagne et dans d'autres pays. En réalité nous ne sommes guère plus riches cette année que l'an passé car il faut payer nos factures en une monnaie qui vaut plus que les billets de banque. Le total de nos dîmes en dollars s'élèverait plus haut si le cours du change était le même en Angleterre, en France, en Scandinavie et dans les autres pays. Nous espérons cependant que cette année verra une augmentation dans les dîmes et que nous atteindrons un total de un million de dollars.

Quant à l'augmentation des membres, elle n'est pas aussi encourageante. Il est vrai qu'elle est beaucoup plus grande que les années précédentes, à l'exception de 1923, mais nous sommes fortement déçus de constater que malgré les 6116 membres qui ont été ajoutés à l'église cette année, il y en a 500 de moins que l'année précédente. Le nombre de baptêmes est seulement de 100 en moins mais vraiment les apostasies sont trop nombreuses. Nous croyons que le remède à ces tristes pertes se trouve dans les églises locales ; nous devons avoir de fidèles anciens, des diacres et des diaconesses qui fassent consciencieusement leur travail. Les rapports qui nous parviennent de Russie sont magnifiques et ceux des missions étrangères remplissent nos cœurs de joie. Les Mahométans semblent plus disposés à écouter l'Évangile. L'Égypte a gagné vingt nouveaux mem-

bres. A Beyrouth on en a récemment baptisé neuf. En Perse, frère Oster obtient de beaux résultats. Nous avons eu récemment nos premiers baptêmes dans l'Union éthiopienne — neuf en Abyssinie et douze dans la colonie nord. L'année a été particulièrement bonne pour les missions païennes de l'ouest et de l'est de l'Afrique.

Dieu seul sait ce que cette nouvelle année va nous apporter. L'opposition grandit. La puissance de Rome est à l'œuvre contre Christ. Mais si nous sommes fidèles à notre Maître, nous verrons de grandes choses. Partout on a soif de Dieu. Comme le dit l'Esprit de prophétie : « Les hommes et les femmes dans le monde se tournent avec ardeur vers le ciel... Tandis que les puissances de la terre préparent leurs forces pour la dernière grande bataille » et qu'elles offrent « une scène de carnage telle que nul ne peut l'imaginer » qu'elles apportent « dans le monde une douleur que le baume humain est impuissant à adoucir », nous devons lever le yeux vers Christ, l'espérance de notre salut.

Au conseil d'hiver de la Division européenne, à Skodsborg, nos frères ont fait des plans pour que notre œuvre progresse. Le département des publications s'est donné pour objectif 2000 colporteurs et un million de dollars de ventes pendant l'année 1925. Le département de la mission intérieure s'est engagé à recueillir la somme de 150.000 dollars à l'occasion de la collecte d'automne et a adopté un objectif plus élevé que l'an dernier pour la semaine de renoncement et la grande semaine. La jeunesse travaille pour la Chine et répond avec empressement à l'appel de frère Rasmussen. Aimons notre jeunesse et elle ne nous désappointera pas. L'œuvre de l'école du Sabbat et de l'éducation se développe. Néanmoins, la première et la plus importante partie de notre œuvre est le travail en vue du salut des âmes. Pendant le conseil de Skodsborg, frère Conradi et d'autres secrétaires des champs missionnaires montrèrent le besoin impérieux d'augmenter le nombre de nos membres et chacun fut d'accord de demander au Seigneur, par la prière, un gain d'au moins 10.000 membres pendant 1925. C'est du courage, du zèle et de la foi qu'il nous faut en ce jour de la puissance de Dieu.

L.-H. CHRISTIAN.



## Nouvelles du Liban

Nous sommes heureux d'être dans ce pays où l'œuvre avance. Les conditions d'existence changent graduellement en Syrie. On y a construit des maisons convenables et les rues commencent à être mieux pavées que lorsque nous sommes arrivés.

On se rend facilement en Mésopotamie grâce à un service d'automobiles très régulier. On peut, en quittant Damas de bonne heure, être avant minuit, soit 19 heures plus tard, à Bagdad. Lorsque frère Mc. Geachy passa par ici il y a environ une année, le prix du voyage s'élevait à trente livres égyptiennes ; il n'en coûte plus que cinq maintenant.

Notre œuvre n'a peut-être pas rencontré le succès auquel on aurait pu s'attendre, mais nous sommes solidement établis et nous louons Dieu pour les âmes sincères et les bons amis que nous avons rencontrés. Récemment, nous avons reçu ici, à Beyrouth, par le baptême, sept frères et deux sœurs comme membres de notre église.

Le premier Arabe qui a été baptisé est un descendant de Mahomet ; j'espère que c'est un bon présage.

Il y a quatre ans, c'était encore un mahométan convaincu. D'une façon ou d'une autre, il découvrit une Bible et la lut. L'étude des Saintes Ecritures l'amena à reconnaître ses péchés et à sentir le besoin d'un Sauveur meilleur que le prophète qu'il avait suivi pendant si longtemps. Il apprit à connaître Christ et à l'aimer. Cette transformation l'obligea à abandonner sa position et bientôt il fut en danger au milieu de ses amis d'autrefois. Il dut s'enfuir en laissant derrière lui sa femme et ses enfants qu'il n'a jamais revus.

Il y a quelques mois, il commença à étudier la vérité du troisième message avec frère Shukry. Il est maintenant membre de notre église, et ainsi que frère Shukry, maître dans une grande école au Mont Liban. Lorsqu'il commença à observer le Sabbat de l'Eternel, ceux qui croyaient avoir des droits sur lui essayèrent de l'en empêcher. Mais il fit ses malles et dit : « Si je ne puis observer le Sabbat librement ici, je partirai immédiatement. J'ai sacrifié ma femme, mes enfants, mes amis et mes biens pour Christ, et je suis prêt, si cela est nécessaire, à me sacrifier moi-même aussi. » Au moment où il allait quitter l'école, le Seigneur intervint puissamment en sa faveur. On lui permit de rester en vivant selon sa conscience.

Frère Shukry est le maître principal de cette école. C'est un de nos meilleurs membres et nous espérons que sa femme le suivra bientôt dans la vérité. Frère Khali (autrefois mahométan) a fait des merveilles à la collecte d'automne. Notre église a recueilli 40 livres en tout. Bien que ce ne soit pas une forte somme, il y en avait d'autres qui n'ont pas eu de succès du tout, aussi nous sommes reconnaissants pour ce résultat, d'autant plus que c'est le premier effort qui ait été tenté dans ce champ. Nous avons appris une leçon qui nous servira la prochaine fois. Nous espérons qu'avec des plans en rapport avec les circonstances nous pourrions voir de plus grandes choses dans l'avenir.

Le total des dîmes a également augmenté. Nous avons reçu 23 livres durant le dernier trimestre de 1924 : ce fait est très encourageant si l'on tient compte que la plupart de nos frères sont des réfugiés arméniens venus d'Asie mineure en Syrie et qui ont perdu tous leurs biens. En ce moment nous distribuons des traités dans toute la ville de Beyrouth et nous attendons une riche moisson. Nous sommes reconnaissants à nos frères pour le secours généreux qu'ils nous donnent. Et nous attendons avec joie les nouveaux ouvriers qui viendront renforcer nos rangs.

NILS ZERNE.

## En Russie Soviétique

Nous recevons des nouvelles encourageantes de la Russie Soviétique. Frère Löbsac nous dit que le gouvernement a donné la permission de publier un périodique allemand, l'*Adventbote*, ainsi qu'un journal russe *Golos Istiny*, « la Voix de la Vérité ». Voici qui sera d'un grand secours à nos frères de Russie après un arrêt de huit ans dans leur œuvre de publication. En même temps, cela leur permettra d'imprimer leurs recueils des leçons de l'école du Sabbat.

Le gouvernement a également répondu favorablement à une requête pour importer 500 recueils de cantiques allemands avec la musique, 2000 Bibles russes et 1000 Bibles allemandes. Des arrangements ont été faits avec la mission baptiste et la mission évangélique pour l'impression de 50.000 Bibles de poche en langue russe. Notre part sera de 30.000 roubles environ.

Ces nouvelles encourageantes nous sont parvenues après le congrès de toutes les Russies que nos frères ont tenu à Moscou en août dernier et qui a produit une si bonne impression. Nous espérons commencer bientôt notre œuvre médicale dans la mission du Volga et nous sommes persuadés que le Seigneur a préparé le terrain pour que nous progressions rapidement dans ce grand pays.



### DONS POUR LES MISSIONS EN 1924

Les chiffres du rapport de la Division européenne pour 1924, révèlent une augmentation appréciable dans les offrandes pour les missions. L'Union britannique a recueilli une somme de 61.163,73 fr. pendant l'année 1924 tandis qu'elle n'avait reçu que 59.131,03 en 1923. L'Union de l'Europe centrale 56.563,46 fr. pour 1924 et 20.985,99 fr. en 1923. L'Union latine 34.328,44 fr. pour 1924 au lieu de 30.481,69 en 1923. L'Union allemande de l'Est a obtenu le chiffre magnifique de 82.165,41 fr. en 1924 contre 14.583,54 en 1923. Le total des dons est de 428.489,14 francs pour 1924 : il était de 219.943,17 fr. en 1923.

Il y a une quinzaine d'années, lorsqu'un frère des Etats-Unis dit, dans une grande assemblée, qu'il croyait que le temps viendrait où notre dénomination recueillerait mille dollars chaque jour pour les missions, quelqu'un se leva et dit qu'il craignait bien que cela n'arrivât jamais, et conseilla de s'en tenir à des chiffres raisonnables. La somme a été atteinte depuis longtemps et maintenant, la Division européenne à elle seule la dépasse.

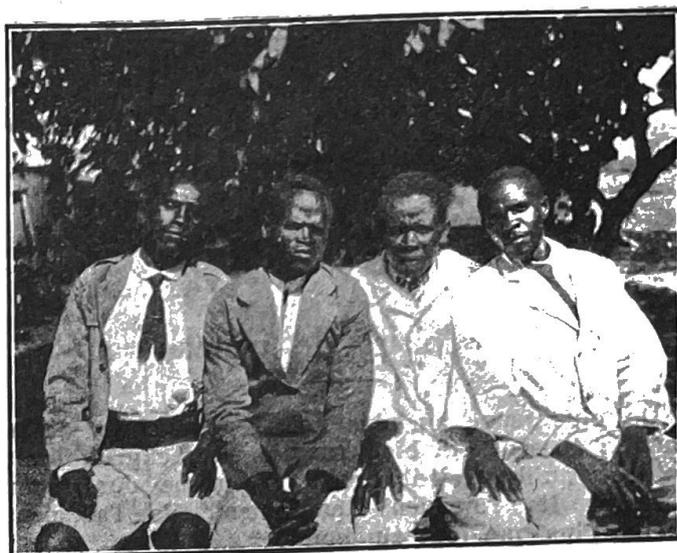
C. P.

### Rapport des colporteurs de l'Union latine (1<sup>er</sup> trimestre 1925)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale
Algérie . . . . .	1	248	58	2.288.—	236.10	2.524.10
Belgique . . . . .	6	939	87	11.226.—	652.50	11.878.50
Espagne . . . . .	13	2.773	788	16.533.05	771.55	17.304.60
France Nord . . . . .	1	326	26	922.30	239.55	1.161.85
» Midi . . . . .	7	1.750	319	14.437.—	1.783.10	16.220.10
» Est . . . . .	7	1.394	142	10.539.50	1.327.90	11.867.40
Italie . . . . .	14	3.444	275	18.433.50	3.597.60	22.031.10
Portugal . . . . .	5	1.348	—	6.331.35	—	6.331.35
Suisse . . . . .	16	4.197	1.173	14.264.55	2.988.60	17.253.15
Totaux . . . . .	70	16.419	2.868	94.975.25	11.596.90	106.572.15
1 <sup>er</sup> trimestre 1923 . . . . .	60	13.567	2.271	73.861.85	11.788.75	85.650.60
Gain . . . . .	10	2.852	597	21.113.40		20.921.55

## Rapport du colportage dans l'Union latine Mars 1925

CHAMPS	Heures	Valeur livres	Val. journ. et traités	Valeur gr. total
<i>Conférence du Léman</i>				
1. Fr. G. Besson . . .	60	154.—	25.10	179.10
2. Sr. L. Brun . . .	74	203.—	17.—	220.—
3. Fr. R. Cavé . . .	77	203.—	—	203.—
4. Fr. A. Cornaz . . .	109	517.—	—	517.—
5. Fr. L. Cornaz . . .	152	577.50	—	577.50
6. Fr. G. Ferrier . . .	68	253.50	—	253.50
7. Fr. A. Hirschy . . .	116	850.—	—	850.—
8. Fr. C. Mandrin . . .	101	305.10	—	305.10
9. Sr. E. Pache . . .	63	—	159.50	159.50
10. Fr. E. Petter . . .	155	25 25	85.75	911 —
11. Fr. F. Scholtz . . .	127	—	173.35	173.35
12. Sr. E. Sommer . . .	83	277.65	—	277.65
13. Sr. E. Tissot . . .	71	112 25	1.30	113.55
14. Fr. P. Tissot . . .	88	191.50	4.10	195.60
15. Fr. C. Veuthey . . .	116	1161.—	—	1164.—
16. Sr. M. Vuilleumier . . .	82	145.50	—	145.50
17. Fr. A. Vuillemin . . .	26	83.—	—	83.—
	1573	5062.25	1266 10	6328.35
<i>Conf. France Nord</i>				
1. Sr. Vve Vantomme . . .	27	—	61.30	61.30
<i>Conf. France Sud</i>				
1. Fr. N. Bocage . . .	58	909.—	223.—	1132.—
2. Sr. M. Finet . . .	111	503.50	102.25	605.75
3. Fr. J. Touzé . . .	66	284.—	92.25	376.25
4. Sr. M. Sauvan . . .	82	510.—	27.75	537.75
5. Sr. S. Carrière . . .	82	505.—	31.50	536.50
6. Sr. M. Bellière . . .	9	41.—	—	41.—
	408	2 752.50	476.75	3 229.25
<i>Conf. France Est</i>				
1. Fr. F. Feger . . .	84	1 058 —	6.50	1 064.50
2. Sr. F. Fuchs . . .	51	284.—	77.25	361.25
3. Fr. Nieterbühl . . .	112	929.—	176.—	1 105.—
4. Sr. Riedacker . . .	76	154.50	81.50	239.—
	323	2 425.50	344.25	2 769.75
<i>Conférence Belge</i>				
1. Sr. C. Corbeels . . .	39	201.50	12.—	213.50
2. Sr. J. de Bic . . .	36	—	182.—	182.—
3. Sr. B. de Rœck . . .	50	286.—	—	286.—
4. Fr. J. de Rœck . . .	58	676.—	—	676.—
5. Fr. A. De Ligne . . .	33	32.50	199.50	232.—
6. Fr. J. Desmet . . .	68	2161.—	—	2161.—
7. Sr. M. Baecker . . .	50	286.—	—	286.—
8. Sr. M. D. smet . . .	43	535.50	—	535.50
9. Sr. M. Lankriet . . .	43	513.50	—	513.50
		4692.—	393.50	5085.50
<i>Miss. Algérienne</i>				
1. Fr. D. Asiano . . .	125	1022.50	137.15	1159.65
2. Sr. E. Retournat . . .	16	132.—	8.—	140.—
3. Sr. J. Bardiaux . . .	16	138.—	3.—	141.—
	157	1292.50	148.15	1440.65
<i>Miss. espagnole .</i>				
14 colporteurs . . .	1083	7015.50	114.50	7130.—
<i>Miss. Portugaise</i>				
6 colporteurs . . .	420	2540.60	—	2540.60
<i>Miss. italienne</i>				
15 colporteurs . . .	1559	7957.50	1893.35	9850.85



Quatre jeunes gens Paré qui ont travaillé fidèlement pour suppléer l'absence des missionnaires pendant la guerre.

églises continuèrent à se réunir, mais par petits groupes jusqu'à ce qu'on leur accorda plus de liberté. Alors des hommes qui se sentaient appelés à travailler pour ce pays se mirent à reconstruire des écoles pour les enfants chrétiens d'abord, pour les païens ensuite. Ceux qui entreprirent ce travail n'avaient pour soutenir leur œuvre que la dime des membres et ils ne recevaient qu'un salaire de cinq shillings par mois, quand c'était possible.

Enfin, en 1921, la Conférence britannique reçut la permission de reprendre le travail de nos frères d'Allemagne. Le soussigné reçut l'ordre de quitter la colonie de Kenya pour venir s'occuper du travail au Paré. Un accueil royal nous y attendait. Peu de temps après, toutes ces écoles fonctionnaient dans les meilleures conditions. L'année suivante, l'arrivée de frère A.-F. Bull apporta du renfort. Nos écoles comptent actuellement 2.500 élèves, mahométans de la plaine ou païens des montagnes. La tribu des Wapares est fortement attachée au paganisme et est la seule tribu qui ait encore la réputation peu enviable de pratiquer l'infanticide.

Grâce aux efforts de frère E. Kotz et d'autres missionnaires, le Nouveau Testament a été traduit. Il a été imprimé par la maison de publication de Hambourg pour la société biblique britannique et étrangère. Nous essayons d'entreprendre l'œuvre du colportage, mais les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, le nombre extrêmement petit de lecteurs et l'opposition des autres missions, rendent ce travail très difficile.

Nous sommes heureux de voir que les chrétiens avancent au point de vue spirituel. La dernière réunion de témoignages a révélé que des victoires avaient été remportées. Un catéchiste raconta qu'il avait enfin compris la valeur de sa femme. Un autre dit qu'autrefois il avait honte d'être vu en compagnie de la sienne (ce n'est pas l'habitude que le mari et la femme sortent ensemble) mais qu'ayant remporté la victoire, son travail avait avantageusement profité de la présence de celle-ci. Les membres indigènes sont très généreux dans leurs offrandes. Pendant la semaine de prière, la plupart des catéchistes ont fait don d'une semaine de gages à l'œuvre. L'offrande totale s'élevait à 1.000 shillings et les indigènes en avaient donné la moitié. Leurs dîmes et leurs offrandes se sont élevées à 2.771 shillings pendant l'année 1923. Le shilling est l'unité monétaire ici. Nous remercions Dieu pour un corps de membres et d'ouvriers si loyaux et nous vous demandons de vous souvenir d'eux dans vos prières afin qu'ils puissent vaincre les tentations de la chair, tentations si communes en Afrique.

S.-G. MAXWELL

## L'œuvre au Paré

Il y a quelques années, des rapports de travail de la mission du Paré paraissaient régulièrement dans nos différents journaux. Dès 1914, on n'en entendit plus parler. Pendant la guerre, les quatre stations missionnaires du Paré furent dépouillées de leurs directeurs blancs. Ce furent de fidèles et loyaux catéchistes indigènes qui se chargèrent du troupeau. Le gouvernement de l'endroit ferma les écoles, et incarcéra les maîtres, craignant que ces derniers n'incitassent les indigènes à la révolte. Les membres des



# POUR LA FAMILLE

## Les loisirs de maman

Du plus jeune au plus âgé, les membres de la famille eussent été bien surpris si quelqu'un avait insinué qu'ils étaient cruels ou même durs pour maman. Ils l'aimaient tendrement, ils l'aimaient même plus que tout au monde.

Qui, sinon maman, aurait pu savoir la place, le quand et le comment des choses ? Qui mieux qu'elle pouvait veiller sur les bien-portants comme sur les malades tout en maintenant dans un ordre parfait le rouage compliqué du ménage ?

Le père, occupé par son travail, se déchargeait sur elle de tous les soucis domestiques, et même il lui apportait les siens. Les grandes filles épousaient bien quelquefois les meubles, arrosaient les plantes, donnaient à manger aux canaris, mais souvent, se souvenant soudain d'un rendez-vous fixé, elles se hâtaient de partir, oubliant que des ouvriers travaillaient dans la maison ou qu'il y avait des visiteurs.

Les grands garçons, créatures aimantes mais insouciantes, n'avaient pas encore perdu leur dépendance de la maman ; avec zèle elle veillait à leurs aises, à leurs études, à leurs jeux, à leurs amis.

Les sociétés, les clubs, et les réunions les absorbaient à un tel point que les soirées n'étaient pas assez longues pour aller partout. Mais il y avait toujours quelqu'un à la maison qui surveillait le feu, la lumière, préparait le repas, mettait tout en ordre pour la nuit et le matin : c'était maman.

Les plus jeunes venaient à elle avec toutes les questions qui intéressent les petits : désagréments, problèmes, requêtes et douleurs. Elle possédait la sagesse nécessaire pour éclaircir toutes les situations et pour guider chacun, elle avait la patience de répondre aux questions sans fin, de trouver les devinettes et de défaire les nœuds difficiles. On trouvait toujours auprès d'elle du taffetas d'Angleterre et des baisers pour guérir les bobos et pour sécher les larmes. Enfin c'était maman qui répondait à tous les besoins sans que pour cela nul ne songeât à lui venir en aide.

Elle était prête à tout faire, et avec quelle joie ! mais le moment arriva où elle devint lasse, lasse dans son corps, dans son âme et dans son esprit.

Le jour vint où maman n'eut plus rien à faire. Il y avait le déjeuner à préparer, la vaisselle à laver, les enfants à envoyer à l'école, la maison à mettre en ordre et le dîner à mettre en train, mais elle se sentit tout autant débarrassée de souci et d'inquiétude que si elle avait été transportée dans un autre monde.

— Epuisement complet ! Elle s'est usée à force de travail et de soucis, dit avec indignation le vieux docteur.

— Mais elle vivra ! Oh docteur, promettez-nous qu'elle vivra !

— Je ne puis me prononcer ! elle ne doit pas tant y tenir à la vie ! mais nous la disputerons à la mort jusqu'à son dernier souffle, vous pouvez en être certains.

Frappés et étourdis, ils se regardaient l'un l'autre. Pour eux, l'horloge pouvait tout aussi bien marcher sans son ressort que la maison sans celle qui en prenait soin, qui en avait la responsabilité, sans son chef, sans son âme.

Ils erraient dans la maison, ne sachant que faire, le cœur inquiet, se souvenant des paroles impatientes et dures du vieux docteur. Mais lorsque les jours et les nuits passèrent et que, chacun à leur tour, ils durent assumer toutes les responsabilités, ils comprirent combien avait été lourd le fardeau qui avait reposé sur les épaules frêles de la créature affaissée qui reposait là-haut dans la chambre obscure, à qui un pas, un murmure suffisait à ébranler les nerfs malades.

Enfin, lentement la vie revint ; chaque jour apportait une amélioration. Dès qu'elle fut assez forte, elle demanda :

— Comment vous arrangez-vous sans moi ? Oh il faut que je me dépêche de guérir !

— Il faut qu'elle parte d'ici, dit le docteur. Ce n'est que dans une maison de repos qu'elle parviendra à se remettre.

Et dans ce refuge, où les loisirs étaient sa seule occupation, et où les échos du monde occupé, bruyant et fatigué ne lui parvenaient que faiblement, la mère se rétablit. Pendant les longs mois de sa convalescence, ainsi que sa famille, elle put réfléchir. Elle découvrit qu'elle aussi avait commis des erreurs, mais qu'elle les avait commises poussée par le grand amour qu'elle éprouvait pour sa famille, par cet amour qui ne considérait aucun sacrifice comme trop grand s'il pouvait être utile à ses bien-aimés. Elle avait fondu sa personnalité dans la leur et abdiqué ses droits pour satisfaire leurs moindres désirs. Et ceux qui l'aimaient le plus lui avaient permis ce sacrifice année après année.

Lorsqu'elle revint à la maison, on aurait dit une reine arrivant dans son royaume : ses sujets loyaux étaient là pour lui rendre les honneurs et lui souhaiter la bienvenue. Et comme elle trouva sa maison en ordre ! On avait transformé sa chambre. Un joli fauteuil était poussé près de la fenêtre gaie. La table était couverte de livres, de journaux et de fleurs. Et la voix de ses bien-aimés lui assurait qu'elle allait enfin jouir des bienfaits de la vie et de l'amour.

Et cette promesse n'a pas été vaine. Maman a maintenant le temps de lire, d'étudier un peu la musique qu'elle avait complètement délaissée, et même de recevoir un visiteur matinal. Le mécanisme du ménage ne s'arrête pas car il y a plusieurs têtes qui réfléchissent, plusieurs paires de mains qui agissent, et qui ne gardent rien aussi jalousement que les loisirs de maman. — Emma A. Lente.

# NOTRE JEUNESSE

## Travail dur

« Quel est votre secret ? » demanda une dame à Monsieur Turner le peintre réputé. Il répondit : « Mon seul secret, Madame, c'est de travailler dur et ferme. »

Le Dr Arnold dit : « Ce qui distingue un homme d'un autre ce n'est pas tant une question de talent que d'énergie. »

« Rien n'est refusé, dit Reynolds, à celui qui travaille comme il faut ; mais rien ne peut être obtenu sans cela. »

« Une vie de travail peut nous permettre d'exceller dans n'importe quelle branche d'activité ; mais on ne peut l'obtenir à moins, » dit Johnson.

Sidney Smith dit qu'« il n'y a qu'une méthode : c'est de travailler dur ; et l'homme qui ne voudrait pas mettre ce prix pour se distinguer ferait mieux de se mettre à la poursuite d'un renard ».

« Un pas après l'autre mène loin » dit un proverbe français.

« Rien n'est impossible à celui qui peut et veut, dit Mirabeau. C'est la seule règle du succès. »

« Crains Dieu et travaille dur » telle était la devise de Livingstone.

« Ne vous est-il pas arrivé, soit en visitant une villa, soit en voyageant, soit en causant avec un paysan dans les champs ou encore en flânant avec un mécanicien en bras de chemise, de trouver en ces hommes des capacités que vous ne possédez pas, ou d'apprendre quelque chose que vous ignorez ? » Telles sont les questions que pose Sir Edouard Bulwer Lytton.

L'être le plus inutile qui baille dans les clubs, ou le paresseux en haillons sous le soleil de la Calabre, sont sans excuse pour leur manque d'instruction. Un homme a moins besoin de talent que d'un but à atteindre ; en d'autres termes, ce qui importe le plus dans la vie c'est la volonté de travailler.



## Le vrai riche

Il y a quelques années, un pasteur fut appelé à l'enterrement d'un fermier de sa paroisse. Ce fermier avait débuté dans la vie avec, pour tout bien, une petite maison et quelques hectares de terrain. Le jour de sa mort il avait encore la même maison et sa propriété avait la même étendue. Quelques personnes trouvaient étrange que cet homme n'ait pas réussi pendant des années de travail et de vie honnête à augmenter son avoir. Mais le pasteur apprit par les confidences qui lui furent faites que cet homme avait constamment exercé l'hospitalité, qu'il avait fait donner à ses fils et à ses filles la meilleure éducation possible et que tous ses enfants étaient actuellement utiles à la société.

Un voisin, désignant quelques enfants qui pleuraient, dit au pasteur :

— Ce sont les fils d'un ami du défunt, de petits orphelins qu'il a recueillis chez lui. Cette fillette infirme, là-bas, un peu plus loin, c'est la nièce de

sa femme, Elle a passé quelques années chez eux, Ce jeune garçon qui pleure si amèrement, c'est un voyou qu'il a recueilli dans la grande ville.

D'autres témoignages vinrent s'ajouter à celui-ci Chacun déplorait la disparition prématurée de cet homme qui avait fait tant de bien autour de lui.

En revenant de l'enterrement, le pasteur s'arrêta chez un autre voisin. Cet homme s'écria :

— Alors le voisin Gould est mort ! il n'a pas laissé grand'chose après lui. Pas un sou de plus que ce qu'il avait reçu de son père. Eh bien, moi, je fais autrement ; j'ai commencé sans un sou et maintenant voyez, dit-il en ouvrant toute grande la fenêtre, tout le terrain que vous apercevez jusque là-bas, au ruisseau, m'appartient. Voulez-vous savoir comment je suis devenu riche ? C'est bien simple. Lorsque j'ai commencé à travailler dans cette ferme, j'ai pris l'habitude de mettre à part dans une grosse lirelire d'acier tous les sous que je pouvais économiser. C'est étonnant ce que l'on peut en épargner lorsqu'on fait attention et lorsqu'on se propose de devenir riche. Maintenant, je le suis. Au moins je ne ferai pas comme ce pauvre Gould, je laisserai quelque chose à mes enfants.

Deux ans plus tard, ce voisin mourut. Mais personne ne le pleura. Ses enfants restèrent impassibles et dès que leur père fut dans la tombe, ils se mirent à se quereller à propos de l'héritage. La femme du défunt avait été malheureuse pendant toute sa vie et était morte de fatigue. De ses trois enfants, une fillette restait à la maison, s'occupant du ménage. Un fils s'était adonné à la boisson et était mort en prison. L'autre fils était resté à la maison et se disputait constamment avec son père pour des questions d'argent. Parmi les voisins, personne ne regrettait celui qui avait vécu pour mourir riche et son souvenir disparut bientôt de la mémoire de chacun.

Lequel de ces deux hommes a eu le plus de succès dans la vie ? L'un a vécu pour faire du bien aux autres. L'autre n'avait désiré que la richesse. Son désir avait été satisfait, mais hélas ! aux dépens de la vie de son âme et de sa réputation.



## Histoire de la dénomination

101. Quand et par qui l'œuvre fut-elle commencée en Afrique ?

### *La mission sud-africaine*

A la Conférence générale tenue à Battle Creek en 1886, on examina la possibilité d'ouvrir un mission dans le sud de l'Afrique. Comme les frères se montraient favorables à l'exécution du projet pour le printemps de 1887, on fit des plans pour l'établissement de l'œuvre dans ce lointain pays, où quelques personnes ayant déjà commencé à observer le Sabbat demandaient des ouvriers.

A cet effet, les pasteurs C.-L. Boyd et sa famille, D.-A. Robinson et sa femme, ainsi que d'autres ou-

vriers, s'embarquaient à New-York, à destination de l'Afrique par Liverpool et Londres, le 11 mai 1887. Trois ans plus tard, à la Conférence générale, M. M. W. B. Wessels déclara que lorsque ces ouvriers arrivèrent en Afrique il y avait déjà quarante personnes qui observaient le Sabbat du quatrième commandement comme résultat de la lecture de nos imprimés et de l'étude des Ecritures.

Les pasteurs Robinson et Boyd commencèrent l'œuvre au Cap, puis à Kimberley, à 1200 kilomètres au nord.

Jusqu'en 1889, il n'y eut dans ce champ que deux pasteurs, un évangéliste, quatre églises et 80 membres qui payaient une dîme de 14.000 francs environ. Cette même année, le pasteur américain Ira J. Hankins, travailla dans la ville du Cap avec de bons résultats. M. et Mme Druillard vinrent aussi du Nebraska pour se joindre à l'œuvre en cet endroit et partager les travaux et les privations qui sont le lot de ceux qui sont appelés à faire œuvre de pionniers dans un nouveau champ. Le travail de Mme Druillard consistait à s'occuper de la librairie, dont elle avait la charge, tandis que M. Druillard s'occupait de l'œuvre missionnaire en général. Il vendit, cette année-là, sur les bateaux qui touchaient au port, pour 3.750 francs de livres.

Le quartier général de notre œuvre en Afrique méridionale est au Cap. Deux journaux y sont publiés : le *South African Sentinel* et le *South African Missionary*. Un collège est installé à Claremont, un des faubourgs de la ville du Cap. Dans un autre faubourg, à Plumstead, nous avons un sanatorium. A Kimberley, il y a des salles de traitements.

102. Dites comment l'œuvre a pris naissance dans le champ polynésien. Racontez l'histoire de Pitcairn.

En 1876, le pasteur James White et frère Loughborough, envoyèrent dans l'île de Pitcairn un volume des *Signes des Temps* et quelques traités accompagnés d'une lettre. Ces imprimés furent déposés sur un bateau qui se rendait à New-York en passant par le Cap Horn. On nous avait assuré que le bateau toucherait l'île de Pitcairn et que notre colis y serait délivré. Nous n'y connaissions pas une âme et ne savions rien de l'île même, sauf que ses habitants avaient la réputation d'être des gens pieux. Les journaux furent donc envoyés à l'aventure.

#### Une visite à Pitcairn

Pendant dix ans nous n'entendîmes parler ni des imprimés, ni des insulaires. Mais en 1886, lorsque M. John Tay, visita l'île, nous apprîmes que la lecture des *Signes* et des imprimés avait presque décidé, en une certaine occasion, les habitants de l'île à changer tous ensemble leur jour de culte, du premier au septième jour de la semaine et de garder le Sabbat du Seigneur. Ils ne le firent cependant pas avant la visite de M. Tay. Celui-ci avait eu, depuis longtemps, l'impression très nette qu'il devrait visiter cette île, mais personnellement, il ne savait rien de ses habitants et ignorait tout à fait l'intérêt qu'ils éprouvaient déjà pour la vérité.

Après son retour en Amérique, il insista pour que l'on construisit un bateau qui permit aux missionnaires de se rendre d'une île à l'autre dans l'Océan Pacifique. En 1889, comme il assistait à la Conférence générale, toujours rempli de son idée, il plaida chaleureusement la cause des îles de la Polynésie. La Conférence, voyant l'utilité de l'entreprise, vota une somme de 60.000 francs qui devait être couverte par des dons, pour la construction ou l'achat d'un bateau

en vue de travailler parmi les îles de l'Océan Pacifique.

#### Construction du Pitcairn

Conformément à ce vote, le bateau Pitcairn, fut construit dans le courant de l'été 1890, près de Benicia, en Californie. Il coûta 60.176 fr. 10. En neuf mois, la somme était trouvée, les Ecoles du Sabbat ayant offert leurs dons dans ce but. Et l'on peut dire que jamais offrande ne fut faite avec plus de joie, plus d'enthousiasme que celle-là. La dédicace du bateau eut lieu à Oakland, le 25 septembre 1890. Environ quinze cents personnes se pressaient sur le bateau et sur le quai pour assister à la cérémonie.

#### La première croisière du « Pitcairn »

Le 20 octobre, le bateau prenait la mer à San Francisco, pour sa première croisière. Les missionnaires à bord étaient les pasteurs E.-H. Gates et sa femme, A.-J. Read et sa femme, John-J. Tay et sa femme, avec un équipage missionnaire sous les ordres du capitaine Marsh. Ce bateau se rendit d'abord à l'île de Pitcairn, à 4.000 milles au sud de San Francisco, où il arriva le 25 novembre. Lorsque le bateau quitta l'île, le 1<sup>er</sup> décembre, 82 adultes avaient reçu le baptême et avaient été organisés en église adventiste du septième jour. Le « Pitcairn » se rendit ensuite aux groupes d'îles de la Société, d'Hervey, de Samoa, de Tonga et de Fidji, laissant aux insulaires qui parlaient l'anglais des livres religieux et des traités d'hygiène et de tempérance. Pendant 8 mois, jusqu'en septembre 1891, les missionnaires vendirent pour 9.500 fr. de livres, tout en distribuant gratuitement une quantité d'imprimés.

Les missionnaires furent placés comme suit : le pasteur Read à Tahiti, le pasteur Gates resta à Pitcairn pour y continuer l'œuvre commencée, tandis que frère Tay choisit les îles Fidji. Le pasteur Fulton écrivait dans la *Review* du 14 avril 1904 concernant l'œuvre à Fidji : « Il y a maintenant plus de 150 observateurs du Sabbat dans ce champ missionnaire. »

De Fidji, le bateau se rendit à Oakland (Nouvelle Zélande), pour des réparations et améliorations nécessaires, ainsi que pour se repourvoir en livres.

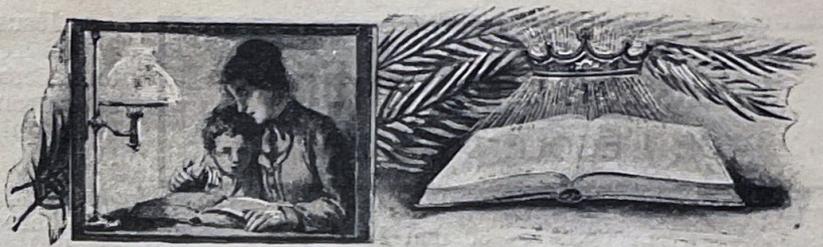


## Comment lire

Gardez-vous de lire trop. Michelet a dit quelque part : « Un seul livre, lu et relu, quand on l'a médité et qu'on y a réfléchi, porte souvent plus de fruit qu'une quantité de lectures mal dirigées. » Retenez encore cette parole de Vinet : « Notre siècle est malade de trop lire et de lire mal... Sans une réaction volontaire du lecteur sur les pensées de l'auteur, la lecture est un mal plutôt qu'un bien. Avaler n'est rien, si l'on ne digère... Lisez, mais pensez, et ne lisez pas si vous ne voulez pas penser en lisant et penser après avoir lu. »

Prenez, quand vous ouvrez un volume, l'habitude d'avoir le *dictionnaire* sous la main, d'y chercher la signification des mots qui vous sont inconnus et de la consigner dans un carnet ; inscrivez aussi avec soin les *pensées* qui vous ont frappé ; ajoutez-y un *résumé* du livre que vous avez parcouru et faites-le suivre de quelques *réflexions* qui vous sont personnelles. Vos lectures seront ainsi méthodiques et fructueuses, et vous apprendrez à penser.

# LE COIN DES ENFANTS



## L'ordre et la propreté

Il y a quelque temps, nous avons parlé d'une petite plante aux fleurs délicates qui se cultive dans les cœurs, et je suis persuadée que vous avez décidé de posséder cette plante et ses fleurs coûtent que coûte. Comme vous avez raison !

Je veux vous parler aujourd'hui de deux de ces fleurs : l'ordre et la propreté. Et aujourd'hui je ne m'adresse pas seulement aux petites filles, mais à vous aussi, mes amis les garçons.

Demandons-nous avant tout ce qu'est l'ordre, ce que c'est qu'avoir de l'ordre.

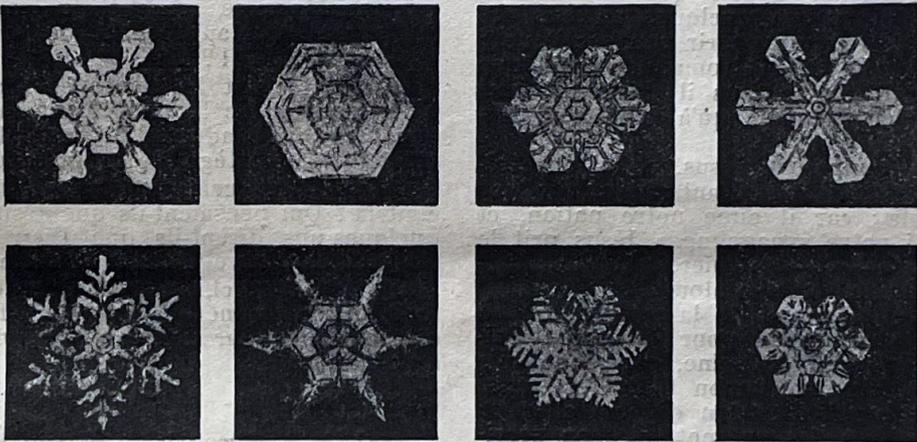
Avoir de l'ordre, c'est savoir assigner une place aux objets que l'on emploie. C'est savoir se souvenir de cette place, c'est savoir disposer les objets que l'on emploie de la façon la plus harmonieuse.

Avoir de l'ordre, c'est travailler de la façon la plus méticuleuse, la plus jolie aussi. Vous me direz peut-être que c'est bien difficile de consacrer à un travail une demi-heure pendant laquelle on avait pensé faire une bonne partie de billes ou de balle. J'en conviens, mais pourtant, n'aurez-vous pas bien plus de plaisir lorsque maman, vous embrassant tendrement, vous dira tout son bonheur de posséder un petit garçon ou une petite fille tels que vous ?

Ce n'est pas bien difficile d'avoir de l'ordre et d'être propre, mais c'est tout de même indispensable. Comme on se détourne avec dégoût de l'enfant négligent qui laisse trainer ses jouets aux quatre coins de la maison ou du jardin, qui fait son travail non-

chalamment et sans goût, qui laisse l'empreinte de son pouce sur les cahiers et les livres qu'il touche parce qu'il n'a pas pris la peine de se laver les mains après déjeuner ! Comme au contraire on prend plaisir à la compagnie de l'enfant soigneux ! Je n'ai pas besoin de vous faire son portrait, vous le reconnaîtrez sans peine : il est exactement le contraire de celui dont nous avons parlé plus haut.

J'ai dit tout à l'heure que l'ordre et la propreté étaient indispensables. Réfléchissez-y un instant et vous verrez que j'ai raison. Lorsque Dieu créa la terre, nous raconte la Bible, elle était parfaite. La création n'était pas seulement parfaite dans ses grandes lignes, mais elle l'était jusque dans ses moindres détails. En voulez-vous une preuve ? Considérez un instant l'image qui illustre cette page. Elle



Voyez avec quel soin Dieu a fait ces cristaux de neige. C'est ainsi qu'on les aperçoit au moyen d'un microscope.

représente des cristaux de neige vus au microscope. Chacun de ces légers flocons de neige que vous regardez tomber les jours d'hiver est composé d'un grand nombre de ces cristaux. Par conséquent ils sont infiniment petits. Ils ne sont d'aucune utilité en apparence, et pourtant Dieu les a faits avec autant

de soin que s'ils étaient aussi indispensables que le soleil, les étoiles, la terre elle-même. Voyez comme chacun des détails est découpé avec minutie, comme tout est parfait. Ils nous font penser aux pierres précieuses qui étincellent aux vitrines des bijoutiers, et en même temps ils nous enseignent une grande leçon. Ils nous enseignent que si nous voulons ressembler à Dieu dans son caractère, il faut que nous lui ressemblions dans nos actions, même les moins importantes. Cela peut nous paraître difficile, mais souvenons-nous que c'est lorsque l'on est petit qu'il faut prendre de bonnes habitudes.

GAÏC.



Cette petite fille n'attend pas d'être grande pour prendre de bonnes habitudes. Elle aide à sa maman, et s'efforce de faire tout avec soin parce qu'elle veut plaire à Dieu.

## Classes Infantines

### DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 9. — 30 mai 1925

#### Le serviteur du centenier. — Le fils de la veuve

*Texte de la leçon :* Luc 7 : 1-17.

*Lecture complémentaire :* Mat. 8 : 5-13.

*Verset à apprendre par cœur :* « Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. » Jean 16 : 20.

1. Lorsque Jésus eut terminé son sermon, Il s'en retourna dans la ville de Capernaüm, sur le bord de la mer de Galilée. Il y avait dans la ville un centenier qui « avait un serviteur auquel il était très attaché, et qui se trouvait malade, sur le point de mourir. » Le centenier n'était pas juif, il était romain. Les serviteurs des Romains étaient considérés comme des esclaves, et bien souvent ils étaient très cruellement traités. Ce centenier avait une grande amitié pour son serviteur et désirait vivement qu'il fût guéri.

2. Lorsque le centenier apprit que Jésus était dans la ville, « il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur. » Il est probable que ce soldat romain pensait que s'il envoyait des Juifs vers Jésus il donnerait plus facilement suite à leur requête qu'à celle d'un Romain.

3. « Ils arrivèrent auprès de Jésus, et lui adressèrent d'instantes supplications, disant : Il mérite que tu lui accordes cela ; car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue. » Jésus prit le chemin de la maison du centenier, mais Il marchait lentement, car la foule l'entourait.

4. Il « n'était guère éloigné de la maison, quand le centenier envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne prends pas tant de peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne suis pas cru digne d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. »

5. Par ses paroles, le centenier montrait qu'il croyait que si Jésus commandait à la maladie de s'en aller, elle lui obéirait, de même que les soldats du centenier lui obéissaient à lui qui pourtant n'était qu'un homme. « Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centenier, et, se tournant vers la foule, qui le suivait, il dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. » De retour à la maison, les gens envoyés par le Centenier trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade.

6. « Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec Lui. Lorsqu'Il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville.

7. « Le Seigneur l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle et lui dit : Ne pleure pas ! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.

8. « Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Cette parole sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays dalentour. »

9. Jésus changea la tristesse de la mère en joie en lui rendant son fils vivant. Le jour viendra où tous ceux qui sont maintenant dans leur tombeau entendront la voix de Jésus qui les en fera sortir. Ceux qui l'auront aimé vivront pour toujours avec Lui.

#### QUESTIONS

1. Lorsque Jésus eut terminé son sermon, où se rendit-Il ? Qui était malade à Capernaüm ? A quelle nation le centenier appartenait-il ? En quoi était-il différent de la plupart des Romains ?

2. Lorsque le centenier apprit que Jésus était dans la ville que fit-il ? Pourquoi envoya-t-il des anciens des Juifs vers Jésus plutôt que d'y aller lui-même ?

3. Lorsque les anciens arrivèrent auprès de Jésus que dirent-ils ? Qu'est-ce que le centenier avait fait pour les Juifs ? Qu'est-ce qui obligea Jésus à marcher lentement pour se rendre à la maison du centenier ?

4. Lorsqu'Il approchait de la maison du centenier, qui vint au devant de Lui ? Quel message apportèrent-ils ? Que dit le centenier de lui-même ? Comment pensait-il que Jésus pouvait guérir son serviteur ? Que dit-il des soldats qui étaient sous ses ordres ?

5. De quoi les paroles du centenier témoignaient-elles ? Lorsque Jésus entendit le message que le centenier lui envoyait, que dit-Il ? Quand les messagers retournèrent à la maison, que virent-ils ?

6. Où Jésus se rendit-Il le lendemain ? Qui l'accompagna ? En approchant de la porte de la ville qui rencontra-t-Il ?

7. Quels furent les sentiments de Jésus lorsqu'Il vit la douleur de la veuve ? Quelles sont les paroles aimables qu'Il adressa à cette femme ? Comment arrêta-t-Il le cortège ? Que dit Jésus ? Qu'arriva-t-il ?

8. Quel effet cela produisit-il sur le peuple qui était là ? Qui pensaient-ils que Jésus était ? Pourquoi quelques-uns dirent-ils que Dieu les avait visités ? Jusqu'où la nouvelle de ce miracle se répandit-elle ?

9. Quel est le changement que Jésus apporta dans le cœur de la mère ? Que fera-t-Il pour tous ceux qui sont dans leur tombeau ? Qui vivra pour toujours avec Lui ?



Leçon 10. — 6 juin 1925

#### Jean Baptiste en prison

*Texte de la leçon :* Mat. 11 : 2-11 ; 14 : 1-12.

*Lecture complémentaire :* Luc 7 : 18-29 ; Marc 6 : 14-30.

*Verset à apprendre par cœur :* « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » Apoc. 2 : 10.

1. Jean-Baptiste était en prison. Il avait fidèlement accompli l'œuvre du Seigneur. Il avait appelé le peuple à la repentance et avait baptisé Jésus dans le fleuve du Jourdain, en le désignant comme l'agneau de Dieu. Hardiment, il avait repris Hérode, gouverneur de la Galilée, à cause de ses péchés et Hérodiade, la méchante femme d'Hérode, avait persuadé son mari de mettre Jean-Baptiste en prison.

2. Les disciples de Jean venaient de temps en temps pour lui dire ce que faisait Jésus. Un jour ils lui racontèrent les miracles que le Sauveur faisait, et ils lui dirent que le peuple le prenait pour un prophète. « Jean ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

3. Jésus ne répondit pas tout de suite. Il voulait que les messagers de Jean pussent juger par eux-mêmes. Comme ils se tenaient debout, se demandant pourquoi Il ne répondait pas, les malades venaient à Lui pour être guéris. Quelques-uns s'appro-

étaient de Jésus et recevaient la guérison par un simple geste du Sauveur. Les sourds entendaient pour la première fois de leur vie, alors que Jésus leur parlait. Les yeux des aveugles étaient ouverts et ils voyaient, et les boiteux marchaient.

4. Lorsque le travail de la journée fut achevé, Jésus dit aux messagers que Jean avait envoyés : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » Les messagers retournèrent vers Jean et lui dirent ce qu'ils avaient vu, ainsi que les paroles de Jésus. Jean fut satisfait car dès lors il savait que Jésus accomplissait l'œuvre prédite par les prophètes.

5. Jean resta en prison pendant un certain temps. Hérodias voulait le faire mourir, mais Hérode « craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète ». Mais au jour de son anniversaire, la fille d'Hérodias dansa pour le roi et lui plut.

6. Hérode « promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. Sur le conseil de sa mère, elle dit : Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. » Hérode fut attristé à cause de la promesse qu'il avait faite. Mais il vaut mieux manquer de parole que de tenir une méchante promesse. Hérode était trop orgueilleux pour manquer à sa promesse devant tous les grands de la cour qui étaient réunis. Il était pris au piège qu'Hérodias lui avait tendu. « Il envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. »

7. Hérode fut tourmenté parce qu'il avait fait mourir Jean. Il se souvint des paroles que Jean lui avait dites, et il y crut. Lorsqu'il apprit les miracles que Jésus faisait, il dit à ses serviteurs : « C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il fait des miracles. Hérode était plus effrayé qu'auparavant, parce qu'il pensait que si Jean-Baptiste était ressuscité des morts et s'il accomplissait de plus grands miracles que par le passé, il se vengerait sûrement. »

8. Lorsque nous pensons à ces deux hommes, l'un sur son trône et l'autre dans sa prison, hésiterions-nous à choisir de souffrir comme Jean-Baptiste, plutôt que de vivre comme le méchant roi ? Le verset de notre leçon est une promesse précieuse que le Seigneur fait à ses enfants.

## QUESTIONS

1. Quelle est l'œuvre que Jean-Baptiste avait accomplie fidèlement ? Qu'avait-il dit à Hérode ? Qu'est-ce qu'Hérodias voulait le persuader de faire.

2. Qui venait voir Jean lorsqu'il était en prison ? De qui lui parlait-on ? Qu'est-ce que Jean demanda à deux de ses disciples ? Qu'est-ce que ces messagers demandèrent à Jésus ?

3. Pourquoi Jésus ne leur répondit-il pas immédiatement ? Que virent-ils pendant qu'ils attendaient ?

4. Lorsque le travail de la journée fut achevé, qu'est-ce que Jésus dit aux messagers de Jean ? Que firent ces derniers ? Lorsque Jean entendit leurs paroles, de quoi fut-il convaincu ?

5. Où Jean resta-t-il pendant un certain temps ? Qu'est-ce qu'Hérodias voulait faire ? Pourquoi ne le pouvait-elle pas ? Qu'est-ce qu'Hérode savait concernant Jean-Baptiste ? Qu'arriva-t-il le jour de l'anniversaire de la fille d'Hérodias ?

6. Quelle est la promesse qu'Hérode lui fit ? Que demanda-t-elle sur le conseil de sa mère ? Pourquoi Hérode fut-il attristé ? Que devrions-nous faire lorsque nous avons fait une méchante promesse ? Pourquoi Hérode ne brisa-t-il pas son serment ? Quel ordre donna-t-il ?

7. Qu'est-ce qui troubla Hérode plus tard ? De quoi se souvint-il ? Lorsqu'il entendit parler de Jésus,

que dit-il à ses serviteurs ? Pourquoi avait-il plus de crainte qu'auparavant ?

8. Quelle est la grande différence qui existe entre les deux hommes dont nous avons parlé dans cette leçon ? Lequel devrions-nous chercher à imiter ? Répétez la promesse que Dieu fait à ceux qui lui sont fidèles.

## NÉCROLOGIE

*Maria NICOLAS.* — Maria Nicolas est née le 23 septembre 1893 et elle accepta la vérité avec ses parents en 1905. Bien que d'une santé délicate, notre sœur a travaillé avec fidélité pendant plusieurs années en qualité de lectrice biblique à Barcelone, Carthagène et la Caroline.

Sœur Maria Nicolas souffrait d'un ulcère de l'estomac depuis quelque temps. Venue à Barcelone pour se faire soigner, on lui conseilla de se faire opérer sans perdre de temps. Elle y consentit, mais ne devait pas se relever. Elle s'éteignit sur la table d'opération dans la matinée du 24 mars, n'ayant pu supporter l'anesthésie. Elle laisse sa mère et trois frères dont l'un, Carlos, est pasteur aux Etats-Unis.

Notre sœur repose à côté de son père qui, lui aussi, consacra les huit dernières années de sa vie à l'œuvre du colportage et de l'évangélisation.

Nous exprimons ici toute notre sympathie aux membres de la famille de notre sœur, ainsi qu'à la mission espagnole qui perd une fidèle et précieuse ouvrière.

*Sœur Lydie GRISIER.* — Le groupe du pays de Montbéliard a le pénible devoir d'annoncer la mort de sœur Lydie Grisier, décédée subitement le 7 avril, à l'âge de 47 ans.

Au cimetière, frère U. Augsbourger a retracé la vie fidèle de notre sœur et l'a opposée à l'existence de ceux qui ne sont pas riches en Dieu et qui mettent toutes leurs affections sur les choses de cette terre.

Nous renouvelons ici à la famille affligée notre profonde sympathie chrétienne.

A. JACCARD.

*Frère Edouard PECLARD.* — Le 11 avril, quelques membres de l'église de Lausanne se sont réunis à Essert pour conduire au champ du repos notre cher frère Edouard Péclard membre de notre église, décédé à l'âge de 83 ans. Au domicile mortuaire frère Henri Provin, présent pour la circonstance, démontra la fragilité de l'homme ainsi que la beauté de la résurrection. Le pasteur d'Oron adressa à la famille des paroles de consolation, rappelant les vertus de celui qui venait de les quitter. Au cimetière, frère Lavanchy fit monter vers Dieu une fervente prière.

Il nous reste à renouveler à la famille affligée, notre vive et fraternelle sympathie.

ABEL PROVIN.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

# REVUE ADVENTISTE

En Irlande, nous avons deux églises et trois groupes plus petits.

Pendant le dernier trimestre de 1923, 57 personnes ont été baptisées en Nigérie.

En une année, notre maison d'édition de Watford, en Angleterre, a employé soixante tonnes de papier.

Un de nos évangélistes chinois, frère Li Hsin Dzi a été tué par des brigands à Shangtsai, province de Honan.

C'est avec chagrin que nous avons appris que frère Emile Grisier, évangéliste à Paris, a perdu sa mère. Nous lui exprimons ici toute notre sympathie.

Frère Jochmans travaille actuellement à Bordeaux. Un auditoire fidèle de cent personnes environ suit ses conférences. Une bonne moisson d'âmes est en perspective.

Le 25 avril, à Lille, frère Joseph Monnier a eu la joie de baptiser cinq personnes. Le prochain numéro de la *Revue* publiera un article sur l'œuvre dans cette grande ville et aux environs.

Au Havre, les conférences du docteur Nussbaum continuent à être bien suivies. Les épis blanchissent pour la première moisson. Un groupe de nouveaux observateurs du Sabbat se forme.

Il y a quelques années, nous avons plusieurs ouvriers européens en Palestine et en Syrie. Nous n'en avons plus qu'un aujourd'hui. En Transjordanie, à Es-Sall, il y a cinq observateurs du Sabbat.

Frère Paul Badaut travaille actuellement à Nice. Un bon nombre de personnes assistent régulièrement aux conférences qu'il donne et sont tout particulièrement intéressées. Les perspectives sont très encourageantes.

L'ouvrage *Comment lutter contre les Epidémies* vient de paraître en turc. Il est revêtu d'une couverture orange, la couleur préférée des Turcs, et l'image qui la décore représente un cimetièrre turc. Cet ouvrage est le premier livre publié dans cette langue.

A Marseille, nos frères ont acheté une maison située sur l'une des plus belles artères centrales de la ville. Il y a une salle contenant environ cent personnes, de la place pour les bureaux de la conférence et de la librairie, ainsi que deux appartements. Plus tard, il sera facile de construire à peu de frais sur le terrain qui se trouve derrière la maison une salle de réunions pour quatre cents personnes.

Frère Oscar Meyer, président de la Conférence du Midi, a passé à Dammarie le 26 avril. Il se rendait à Paris pour acheter une grande tente et quelques petites tentes pour le camp du Midi, qui aura lieu cette année à St-Jean-du-Gard, du 4 au 9 août. L'emplacement de ce camp est voisin de la gare du chemin de fer et délicieusement ombragé par de hauts châtaigniers. Avis aux amateurs de beaux sites.

De frère Colthurst, nous apprenons que l'œuvre dans l'île Maurice fait des progrès, malgré l'opposition croissante du clergé. Deux de nos frères ont

été battus publiquement. Un autre a été condamné à 200 francs d'amende pour avoir riposté à une insulte. Deux nouveaux groupes ont pu être constitués. Parmi la population indienne mahométane de l'île, un schisme s'est produit entre ceux qui ne croient pas au retour du Christ et ceux qui y croient pour un avenir prochain. On appelle ces derniers les « musulmans-Badaut » quoiqu'ils n'entretiennent aucune relation avec les adventistes.

Il nous parvient quelquefois des réclamations concernant l'expédition de la *Revue Adventiste*. Quelques frères et sœurs se plaignent de ne pas la recevoir régulièrement. Afin d'éviter toute cause d'erreur, nous prions les personnes qui nous transmettent des abonnements de bien vouloir indiquer le nom et l'adresse d'une façon très lisible et très exacte. Si malgré ces précautions des erreurs devaient encore se produire, nous serons obligés d'adresser des réclamations à la poste, car l'administration du journal établit ses listes d'abonnés avec toute la minutie possible. Que nos frères et sœurs veuillent donc nous faire savoir s'ils ne reçoivent pas leur journal régulièrement et joindre à leur réclamation leur adresse exacte.

## Attention !

Nous avons l'honneur d'informer nos frères et sœurs que lors de la dernière assemblée du comité de l'Union latine, le nom du Sanatorium du Léman a été changé en celui de La LIGNIERE, établissement physiothérapique, Gland.

Le motif de ce changement est dû au fait que le mot Sanatorium induisait fréquemment en erreur et que l'on comprenait par là une maison où l'on soigne les tuberculeux, ce qui n'est pas le cas chez nous.

La LIGNIERE est le nom de la superbe propriété où se trouve l'établissement.

Nous prions nos frères et sœurs de recommander favorablement La Lignière où l'on s'efforce de soigner les malades avec dévouement et de leur apporter le soulagement physique et moral.

LA DIRECTION.

On demande de la Suisse un jeune garçon de confiance hors d'école, comme aide. Bons soins et gages. Sabbat libre. Marc Bourquin, VILLERET, Jura bernois.

Jeune sœur des régions allemandes occupées, 26 ans, intelligente, cherche place dans famille suisse française comme aide ou bonne d'enfant. Bertha Saichinger. Curvenstr. 1, Pirmasens, Allemagne.

A vendre, aux environs de Valence (Drôme), à proximité petite gare, maison d'habitation de cinq pièces exposées au soleil, et autres dépendances. Pour tous renseignements s'adresser à M. D. Vallat, à BEAUMONT-lès-VALENCE (Drôme).

On demande ménage adventiste dont le mari serait occupé comme jardinier et son épouse sachant faire une bonne cuisine végétarienne. Bons gages. Entrée au plus tôt. S'adresser à Nestor Béguelin, régisseur, « Pré Fleuri », à Stors par Isle Adam (Seine-et-Oise).

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, 1, av. de Beaulieu Lausanne